

PAYSAGES DANS UN POUCE CARRÉ CHEZ LES CHINOIS D'AUJOURD'HUI : LES SCEAUX DANS LEUR RAPPORT À L'IMAGE

Laurent Long

*Chercheur à la Société sigillographique de Xiling 西泠印社
et à la Société Asiatique*

RÉSUMÉ

Les sceaux ont en Chine un passé millénaire, leur gravure est cultivée comme un art dérivé de la calligraphie depuis la fin des Ming. Depuis le milieu du XX^e siècle, l'art des cachets reste, malgré un environnement souvent défavorable, au cœur des préoccupations esthétiques et de la vie quotidienne. Son rapport à la figuration et à l'image s'exprime à plusieurs niveaux : le côté souvent pictographique des caractères archaïques mis en œuvre, son intégration à l'art pictural, un renouveau de la figuration sur cachet. Il est encore une représentation de la puissance publique, un talisman ; il symbolise la distinction élégante jusque dans les arts décoratifs, l'avant-garde ou la publicité.

ABSTRACT

Seals have been in use in China for millennia, and the art of seal carving has been practiced by scholars as a branch of Calligraphy from the late Ming dynasty. In spite of often unfavorable circumstances, the art of signet carving still belongs in high Art as well as in everyday life from the 1950's. Its relationship with pictorial art and images can be considered from many different points of view. Seals are mostly carved with archaic characters that may be markedly pictographic, they integrate into pictures. Figuration on seals has been blossoming since the second half of the 20th century. They also are an image of State power, act as talismans, and stand for refined elegance even in avant-garde art, design and advertisements.

Remontant aux tampons de terre cuite néolithiques servant à reproduire des motifs sur les poteries, puis sur les moules des bronziers, il est probable que la figuration ait été à l'origine du sceau, bien que les collectionneurs lettrés et calligraphes l'aient dédaignée. Dès les Royaumes combattants, les cachets authentifient les actes de l'administration, valident les engagements privés. Ils acquièrent encore une fonction de porte-bonheur, voire religieuse en marge de leur emploi comme instrument des bureaux. Ce prestige officiel, joint à celui de l'écriture et de la calligraphie, ainsi que le goût de l'antique chez les lettrés, surtout à partir des Song, font des cachets un élément à part entière de la culture savante. Ainsi entretiennent-ils une relation multiple, complexe, à plusieurs degrés, avec la figuration et l'art pictural. Les mêmes conceptions esthétiques associent les sceaux à la peinture, leur intégration à l'œuvre d'art renforce encore ce lien ; enfin, l'image sociale du sceau reste inséparable de la vie quotidienne ou de l'avant-garde des arts décoratifs.

Usant – sauf exceptions – de graphies archaïques, le sceau connaît avec la figuration un rapport que l'écriture chinoise en soi entretient avec l'image. Ceci est évident avec les caractères oraculaires ressortant aux pictogrammes (*xiangxing* 象形), aux déictogrammes (*zhisbi* 指事), aux idéogrammes (*huiyi* 會意) et aux emprunts graphiques (*zhuanzhu* 轉注), même si des idéophonogrammes (*xingsheng* 形聲) sont attestés dès les Yin 殷 (-XIV^e au -XI^e s.).¹ Les graphies de références plus tardives, jusqu'aux cachets, bronzes et manuscrits Han, se prêtent encore à la mise en valeur de leurs aspects pictographiques. La richesse des variantes plus ou moins complexes d'un même caractère, étirées en longueur ou en largeur, la multiplicité des sens de lecture, permet encore une liberté de composition dont le graveur va sciemment tirer parti.

L'esthétique des sceaux, collectionnés, appréciés, conçus puis gravés par les lettrés, obéit aux mêmes concepts taoïsans que la musique pour cithare, la création poétique, calligraphique, picturale. Énergie 氣 *qi*, intégration au mouvement du cosmos, résonance interne 韻 *yun*, vide et plein 虛實 *xushu*, errance spirituelle 神遊 *shenyou* à l'intérieur de l'œuvre, y président. Le parallèle est constamment revendiqué entre toutes ces pratiques de l'homme de bien. Ces arts majeurs, peinture et calligraphie – dont la gravure des cachets est une branche – partagent une même origine 書畫同源 *shuhua tongyuan*. Ainsi, le burin est-il baptisé « pinceau de fer » 鐵筆 *tiebi* et cet adage : « À l'intérieur d'un pouce carré [un sceau] se découvrent naturellement collines et vallées » 方寸之內自有丘壑 *Fangcun zhi nei zi you qiu hu* met les principes de composition d'un cachet en parallèle avec ceux d'un paysage. Plus directement, la figuration connaît aujourd'hui un certain renouveau. Les sceaux s'intègrent encore physiquement à l'œuvre picturale. Outre leur valeur de signature de l'artiste ou de griffe du collectionneur, les multiples cachets de fantaisie² remplissent les vides des

¹ Rappel de cinq des Six principes de formation des caractères chinois 六書 *liushu*, tels que théorisés par Xu Shen 許慎 (≈58-≈147) dans son 說文解字敘 *Shuowen jiezixu* (Postface à la Description des figures et analyse des caractères). Voir Xu Shen 許慎, Ban Jiqing 班吉慶, Wang Jian 王劍, Wang Huabao 王華寶: *Shuowen jiezixu jiaodingben* 說文解字校訂本 (Édition critique de la Description des figures et analyse des caractères, ≈100), Nanjing, Fenghuang chubanshe 鳳凰出版社, 2004, p. 440-442.

² *Xianzhang* 閒章, littéralement « sceaux désœuvrés », en ce sens qu'ils ne servent ni à valider, ni à clore, ni à authentifier. Gravés de sentences des philosophes, de vers des poètes anciens, de bons mots... ils sont appréciés pour eux-mêmes, publiés en albums 印譜 *yinpu*, intégrés à une peinture, une calligraphie, un livre... jusqu'aux productions des arts décoratifs.

calligraphies et des peintures, attirent, depuis les Ming, l'attention sur un détail ou une vaste étendue. Ils complètent par une observation, une sorte de commentaire, l'appréciation d'un tableau, d'un autographe [Fig. 1],³ font figure d'exergue dans une belle édition. Enfin, des cachets anciens, d'un artiste particulier, sur un thème donné, sont publiés pour eux-mêmes en albums 印譜 *yinpu*. Leurs empreintes rouges et les estampages des signatures en noir constituent la seule illustration de ces ouvrages.



Fig. 1 : Lu Yifei 陸抑非 (1908-1997), *Pivoines et rocher*, encre sur papier, 1986.

Sceaux (de haut en bas et de droite à gauche) : 抑非 *Yifei*, 海虞 *Haiyu* (canton dont il est originaire), 蘇叟 *Susou* (Le vieillard ressuscité), 古越珍藏 *Guyue zhenchang* (Conservé à la galerie de l'antique Yue [à 上虞 Shangyu, en Zhejiang]), 露華[花]濃 *Luhuanong* (La rosée sur les fleurs est concentrée).

³ *Juncheng paimai* 駿成拍賣, *Guiben qingyuan: Zhongguo shuhua zhuanhang* 歸本清源, 中國書畫專場 (一) (Retour à l'origine et à la pureté de la source, peintures et calligraphies chinoises, 1^{ère} vacation), Hangzhou, *Juncheng* 駿成, 2010, lot n° 1038.

Symbolisant la puissance publique, part intégrante de la culture savante, le sceau garde par capillarité son aura jusque dans le peuple, dans son usage de validation comme dans ses représentations dans l'environnement quotidien.

Si bien cultivé par les érudits depuis l'ère Wanli 萬曆 (1573-1619) des Ming, l'art sigillaire *zhuanke* 篆刻 survit jusqu'à nos jours dans des conditions difficiles. Mais de célèbres artistes, écoles, sociétés savantes, périodiques, médiatisation... témoignent de sa vitalité. Même les arts décoratifs, la publicité se sentent parfois obligés de recourir à cette image d'antique élégance qu'est le sceau. La permanence du cachet et ses implications dans le champ de l'écriture comme image, à tous les sens du terme, permettra d'appréhender son rôle et ses représentations dans la Chine contemporaine. Une brève évocation du contexte social, politique et culturel de la grande Chine paraît indispensable avant d'analyser l'héritage de la tradition lettrée et surtout les nouvelles tendances du pinceau de fer, saluant au passage l'effort de vulgarisation de cet art dans une société urbaine moderne. L'image de l'État, celle qu'il entend projeter, sera encore prise en compte, avant de s'attarder aux usages populaires et décoratifs du sceau, gages de sa présence dans les mentalités.

Marqués par une volonté de modernisation dès les dernières années de l'empire, croyant se sauver en jetant le meilleur de ses traditions par-dessus bord tout en préservant pieusement les pires, les régimes chinois du XX^e siècle, aux mains de médiocres aux prétentions intellectuelles, se sont attachés à détruire les fondements de la culture nationale. Mao Zedong et ses successeurs se sont acharnés contre toute vraie éducation et élévation morale traditionnelle, privant les Chinois de références éthiques et de modèles esthétiques indispensables à un grand art. Coupés de leurs racines, ne songeant qu'à singer le rebut de l'URSS puis de l'Amérique, la majorité des Chinois est devenue ce que Maître Lu Xun (*Lu Xun xiansheng* 魯迅先生) appelait si justement des « faux démons d'Outremer » (*jià yánguǐzi* 假洋鬼子).⁴ Si une certaine vulgarisation et médiatisation de la tradition a lieu, le manque d'éducation, la servilité et l'affairisme rois ne peuvent qu'en limiter la portée et la valeur.

Cependant, les arts du lettré survivent et intéressent toujours une infime fraction de la population, peut-être guère moins que sous les Ming. Mais quand l'authenticité a encore sa place, c'est bien souvent au prix du choix de l'ombre.

L'évolution politique et culturelle de Taiwan, épargnée par les calamités du maoïsme, de ses suites et la simplification des caractères, mais ayant aussi subi la dictature d'un cuistre et plus tôt l'américanisation, s'est traduite par la plus grande stabilité d'une vie artistique épanouie depuis la fin des années 1970. La détente entre les deux rives du Détroit a permis la reprise des échanges culturels à la fin des années 1980.

Les Chinois de Hong Kong, de Macao, d'Asie du Sud-est, généralement plus habiles à brasser de l'argent qu'à pratiquer les disciplines du lettré, éloignés des centres de grande culture, voient aussi une marge de leur population s'intéresser à l'art sigillaire ou à la collection de cachets, sans pour autant produire de grands maîtres.

⁴ Dans *AQ zhengzhuan* 阿Q正傳 (Biographie véridique d'A Q).

LES TENDANCES DU PINCEAU DE FER

Si une continuité s'observe avec la tradition lettrée des Qing et de la République, dont les maîtres formèrent la majorité des grands artistes de l'ancienne génération, il faut déplorer la perte d'un modèle d'humanité visant l'excellence morale, culturelle, esthétique, refusant la compromission avec la laideur ou les tyrans.

De grands artistes illustrent toujours la tradition tout en s'engageant vers des voies nouvelles mûrement réfléchies, fondées sur une connaissance et une pratique sûres : intégration des découvertes archéologiques récentes, application raisonnée des principes de la composition d'une peinture aux cachets, exploration de l'art sigillaire du Japon et de la Corée [Figs 2, 3].⁵ Mais le manque de bases solides en calligraphie, la perte de sa pratique quotidienne, l'inculture en langue littéraire, en épigraphie, le kitsch omniprésent dans la Chine actuelle, ne favorisent pas chez d'autres l'imprégnation nécessaire à un grand art sigillaire. Un certain refus de la durée et de l'effort conduit à vouloir tout apprendre en quelques années d'un cycle universitaire, à privilégier – singerie de l'Occident oblige – l'originalité⁶ sur la profondeur de la formation, quitte à parer de justifications hasardeuses les improvisations contestables, à cacher sa médiocrité derrière les modes.

⁵ Han Deng'an 韓登安, *Han Deng'an yincun* 韓登安印存 (Empreintes de sceaux de Han Deng'an), Hangzhou, *Xiling yinshe chubanshe* 西泠印社出版社, 1995, Liu Jiang 劉江, *Liu Jiang zhuanke xuan* 劉江篆刻選 (Choix de sceaux de Liu Jiang), Hangzhou, *Xiling yinshe chubanshe* 西泠印社出版社, 1994, Chen Hongmian 陳宏勉, Lin Wenyan 林文彥, Huang Baoping 黃寶萍, « *Zhuanke yishu juan* » 篆刻藝術三卷 (Art sigillaire, 3 volumes) dans Chen Yuxiu 陳郁秀, *Taiwan yishu jingdian daxi* 台灣藝術經典大系 (Florilège des grands artistes taiwanais), Taipei, *Wenhua zonghui* 文化總會, 2006. Zhang Gengyuan 張耕源, « Zhang Gengyuan juan » 張耕源卷 (Fascicule Zhang Gengyuan), dans Shen Chen, Shen Xiaochen, Zhou Lanxiang, *Zhongguo zhuanke baijia* 中國篆刻百家 (Sceaux de cent graveurs chinois), Harbin, *Heilongjiang meishu chubanshe* 黑龍江美術出版社, 2002. Han Tianheng 韓天衡, *Han Tianheng yinxuan* 韓天衡印選 (Choix de sceaux par Han Tianheng), Shanghai, *Shanghai shudian* 上海書店, 1985, Shi Kai, *Shi Kai yincun* 石開印存 (Empreintes de sceaux par Shi Kai), Shanghai, *Shanghai shudian* 上海書店, 1990, Sun Weizu 孫慰祖, *Sun Weizu yingao* 孫慰祖印稿 (Ébauches de sceaux par Sun Weizu), Shanghai, *Shanghai shudian* 上海書店, 2000.

⁶ Comme si les Anciens de talent n'avaient su créer !



Fig. 2-A
西泠印社
« Société sigillographique de Xiling »
par 韓登安 Han Deng'an
(1905-1976), 1963



Fig. 2-B
得趣
« Je trouve mon agrément »
par 劉江 Liu Jiang (1926-), 1986



Fig. 2-C
一肚皮不合時宜
« Ce que j'ai dans le ventre
n'est pas dans le vent »
par 王北岳 Wang Beiyue (1926-2006) de Taiwan



Fig. 2-D
耕原[源]之鉢[璽]
« Sceau de Gengyuan »
par 張耕源 Zhang Gengyuan (1936-)

Fig. 2 : Sceaux de grands maîtres contemporains (1).



Fig. 3 : Sceaux de grands maîtres contemporains (2).

BESTIAIRES ET PORTRAITS DANS UN POUCE CARRÉ

Certains graveurs de sceaux s'essaient à un exercice séduisant mais périlleux, cependant attesté dès le XVIII^e siècle : fondre écriture et figuration. Le choix des caractères particulièrement archaïques et pictographiques permet de composer un sceau de manière à évoquer paysage ou nature morte. Bien rares sont les artistes qui y parviennent, souvent au prix de contorsion des graphies [Fig. 4].

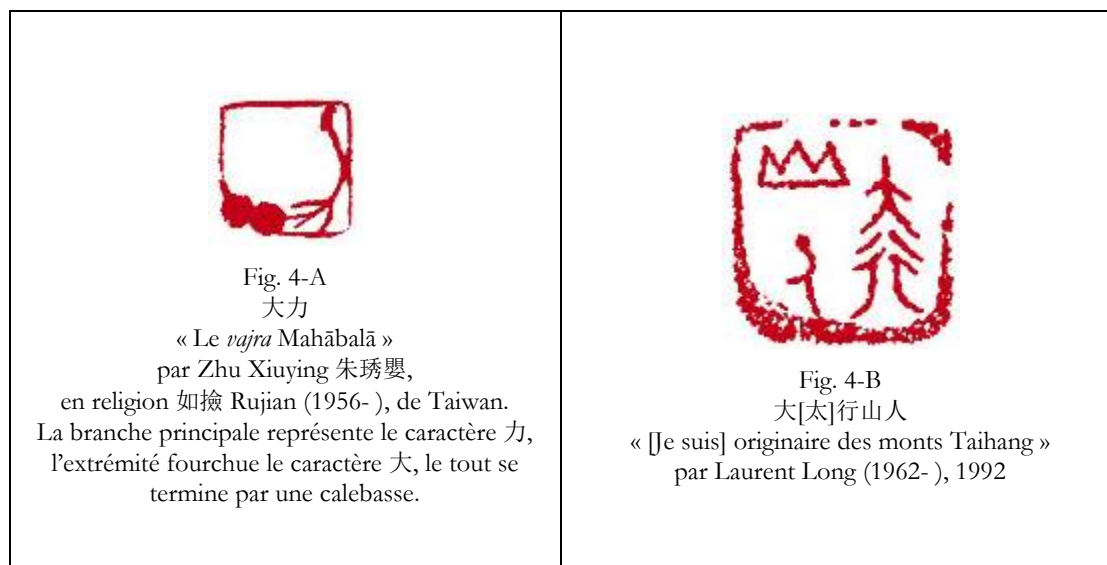


Fig. 4

D'autre part, l'image gravée rencontre un intérêt certain chez les contemporains ; ils y trouvent un dérivatif ou une alternative propre à stimuler, varier leur inspiration, organisant des expositions, publiant des recueils d'empreintes. Deux artistes, Zhang Hanyue 張寒月 (1905-2005), et surtout Zhang Gengyuan 張耕源 (1938-) se sont spécialisés dans le portrait ; Jiao Yi 矯毅 (1917-2011) pratiquait les animaux du zodiaque chinois [Fig. 5].⁷ Aucun ne néglige cependant la tradition épigraphique. L'esprit du dessin, très stylisé, comme gravé en quelques coups de burin, rejoint la peinture chinoise « impressionniste » 寫意 *xieyi*, ou la xylographie occidentale des années 1930, et n'oublie pas les cachets antiques et des Han. Références et thèmes se diversifient, englobant presque toutes les périodes et courants de l'art mondial.⁸ Entre timbre-poste et vignette, ils imposent au trait de dire l'essentiel. Mais, se demandera-t-on, que reste-t-il là de l'écriture, 篆 *zhuān*,⁹ esprit même de l'art sigillaire, des principes de composition 章法 *zhangfa*, de l'élégance 雅 *ya*, de l'antique rusticité 古拙 *guzhuo* d'un sceau ? Une technique inédite de gravure sur pierre en petits formats, de si bonne venue soit-elle, s'apparente plus à la xylographie ou à la linogravure qu'au pinceau de fer.

⁷ Voir Zhang Hanyue 張寒月, *Zhang Hanyue jinshi zhuanke xuanji* 張寒月金石篆刻選集 (Choix de sceaux de Zhang Hanyue), Shanghai, Shanghai guji chubanshe 上海古籍出版社, Zhang Gengyuan 張耕源, *Zhang Gengyuan shijie mingren xiaoxiangyin* 張耕源世界名人肖像印 (Sceaux à portraits de personnalités du monde entier), Hangzhou, Xiling yinshe chubanshe 西泠印社出版社, 1998, Jiao Yi 矯毅, *Jiao Yi shengxiao yinxuan* 矯毅生肖印選 (Choix de sceaux à figurations d'animaux du zodiaque par Jiao Yi), Shanghai, Shanghai shuhua chubanshe 上海書畫出版社, 1990.

⁸ On se rapportera à Shen Chen 沈沉, *Guoji xiaoxing yinpu (er)* 國際肖形印譜 (二) (Recueil de sceaux figuratifs par des artistes chinois et étrangers, II), Harbin, Ha'erbin chubanshe 哈爾濱出版社, 1996.

⁹ C'est bien le sens premier de *zhuān* 篆 : « tracer des caractères » 引書也 *yin shuye*. Voir Xu Shen 許慎, Ban Jiqing 班吉慶, Wang Jian 王劍, Wang Huabao 王華寶, *op. cit.*, p. 127.



Fig. 5-A
虛雲禪師壹百十五歲造像
« Portrait du maître de dhyâna
Nuage-vidé à l'âge de 115 ans »
par 張寒月 Zhang Hanyue (1905-2005), 1954



Fig. 5-B
Lady Diana
par 張耕源 Zhang Gengyuan
(1938-), 1997



Fig. 5-C
兔
« Lapin »
par Jiao Yi 矯毅 (1917-2011),
circa 1989



Fig. 5-D
三長兩短齋讀藝圖
« Étude des arts
au studio des Malheurs imprévus »
par 鄧散木 Deng Sanmu (1898-1963), 1937

Fig. 5 : Sceaux figuratifs ou semi-figuratifs (1).

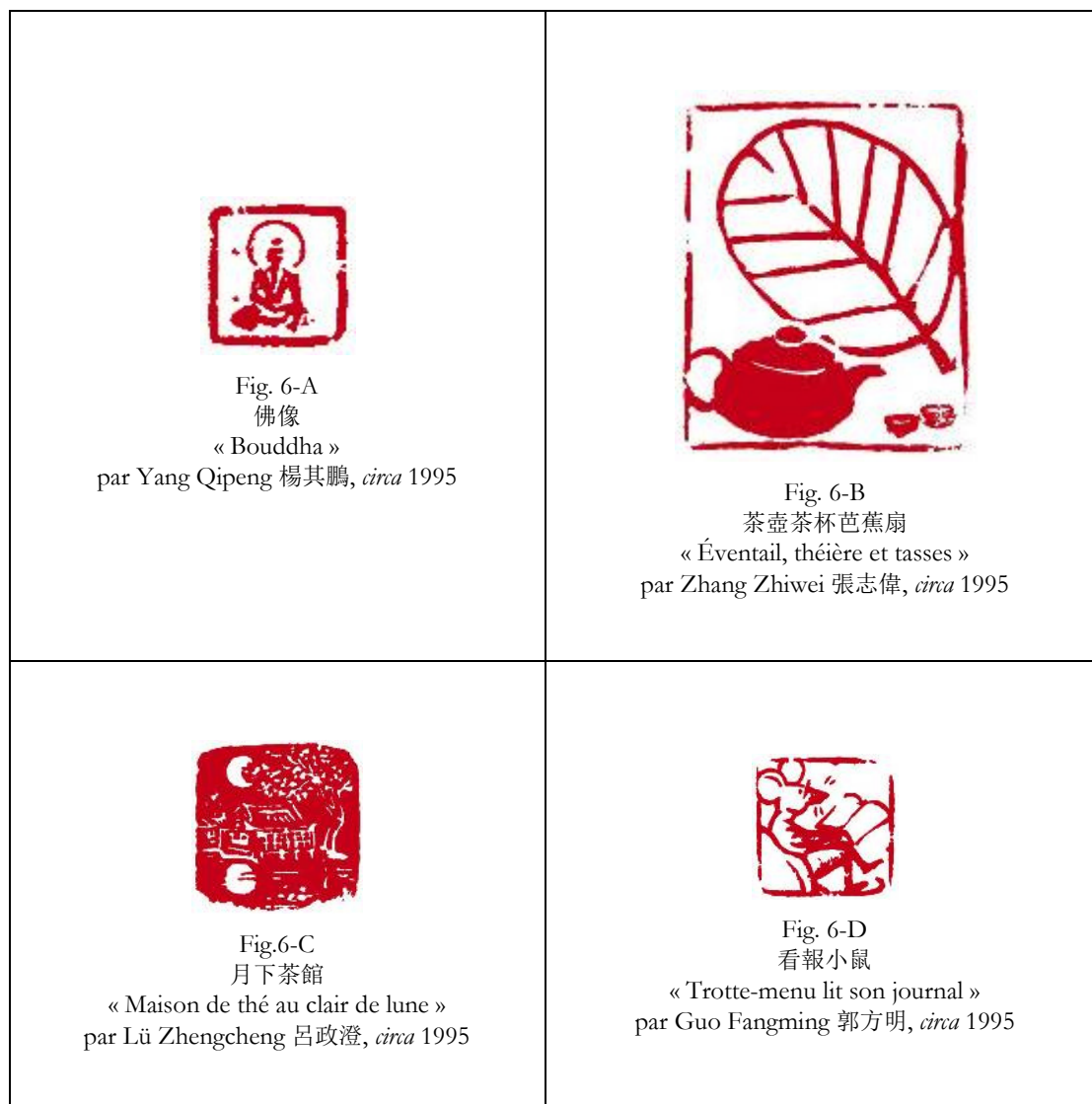


Fig. 6 : Sceaux figuratifs (2).

CE SOIR, ON IMPROVISE ?

Cultivée par les lettrés, la rigueur des références paléographiques et des exigences calligraphiques pour les sceaux semble se relâcher depuis le milieu du XX^e siècle et encore plus au XXI^e. Quand les instruments de travail sérieux se sont multipliés, une formation épigraphique rapide, la recherche de la nouveauté à tout prix, la raréfaction d'un public exigeant et compétent, permettent aux gens peu scrupuleux de privilégier le contenant au détriment du contenu, péchant par excès de graphies fantaisistes ou d'artifices, donnant

dans le relâché sans structure, le bâclé. Mais c'est « à la mode »¹⁰ 流行 *liuxing* comme le *cantopop*.

Peut-être un peu trop méprisés par les lettrés pour n'être pas conformes aux canons des Qin et des Han, les sceaux de l'âge des ténèbres des dynasties du Nord et du Sud, des Tang, des Song, et des Yuan, religieux, se sont vus réhabilités. Leur intérêt historique est incontestable ; ils ont un certain charme de spontanéité ou d'antique rusticité ; ils représentent pour partie des tentatives d'emploi des graphies régulières, une inspiration pour la figuration. Cependant, les Anciens en avaient dénoncé avec raison la mollesse chez les Tang, la rigidité des graphies contournées des Song, les entraves à la liberté de composition des caractères ordinaires, les artifices et l'excès d'ornementation de la figuration et des sceaux religieux. Ils deviennent une référence, trop peu tempérée par une composition structurée ou un burin énergique [Fig. 7].

¹⁰ En témoigne la publication de ce recueil de sceaux : *Shoujie liuxing yinfeng timingzhan* 首屆流行印風提名展 (Première exposition de graveurs primés dans le style de sceaux à la mode), *Jinri meishuguan congshu* 今日美術館叢書 (La galerie d'art contemporain), Shijiazhuang, Hebei jiaoyu chubanshe 河北教育出版社, 2002.

 <p>Fig. 7-A 曲水流觴 « Gobelets à vin sur un ruisseau sinueux » par 蔣山青 Jiang Shanqing (1961 -), circa 2005 ?</p>	 <p>Fig. 7-B 無奈齋。欠[冰]華造 « Studio d'On n'y peut rien. » [Signé :] « Fabriqué par Binghua » par 葛冰華 Ge Binghua (1960-), circa 2002, Clin d'œil ironique aux sceaux officiels ?</p>
 <p>Fig. 7-C 以意為之 « En faire à sa tête » par 汪永江 Wang Yongjiang (1966-), circa 1992</p>	 <p>Fig. 7-D 獨向西風林下，望紅塵一騎。 « Seul, je me tourne vers la forêt exposée au vent d'ouest, à cheval embrassant d'un coup d'œil ce bas monde. » par 袁建初 Yuan Jianchu (1957-), 2015</p>

Fig. 7 : Foisonnement d'improvisations.

Dans les années 2000 est apparu le concept d'art sigillaire « impressionniste » 寫意篆刻 *xieyi zhuanke*, placé sous l'égide de 齊白石 Qi Baishi (1863-1957). Si exprimer l'essence des êtres est au cœur de l'esthétique de la peinture, si manifester l'intention de l'artiste fait partie intégrante de celle des sceaux depuis au moins le XVIII^e siècle, les côtés techniques « impressionnistes » de la peinture lettrée 寫意畫 *xieyi hua* sont ici concernés. Il s'agit du tracé alerte, en un seul souffle, des traits à grands coups de burin, cultivant une vigueur affranchie. Accomplie chez un grand maître, une telle manière sans vrai métier ni inspiration permet une exécution rapide, mais risque vite de n'être que poudre aux yeux.

UNIVERSITÉ, M.J.C., MÉDIAS : LES POUCES CARRÉS SORTENT DU PLACARD

Autrefois, l'art sigillaire se transmettait de maître à disciples, sans structure institutionnelle, l'élève vivant souvent chez son mentor. Au-delà des techniques et des principes de l'art, une formation générale du goût, à l'amour des belles choses, à l'éthique de l'homme de bien faisait partie intégrante de cette étude. Bien souvent, un jeune graveur passait d'un maître à l'autre comme nos compagnons du tour de France, parcourant l'empire. Ce type de formation n'a pas disparu, et c'est ainsi que l'auteur s'initia à l'art sigillaire.

Les artistes pratiquant les disciplines occidentales – peinture à l'huile, gravure sur bois et sur cuivre – rapportent de leurs séjours en Europe dans les années 1920 le modèle de la formation en écoles des Beaux-Arts.¹¹ S'il permet l'apprentissage d'un plus grand nombre d'étudiants, quelque peu rationalisé, il spécialise un savoir purement technique, oublie la perspective globale du lettré, sépare ce qui n'avait pas lieu de l'être. Fondé en 1928 à Hangzhou, l'Institut national des arts 國立藝術院 *Guoli yishuyuan* (devenu Institut chinois des Beaux-Arts *Zhongguo meishu xueyuan* 中國美術學院) ouvre une section d'art sigillaire dans son département de peinture chinoise pendant les années 1930. Souvent intégrés aux formations en peinture traditionnelle ou en calligraphie, les cours de gravure des sceaux sont assurés – malgré les aléas politiques d'une période troublée (≈1930-≈1980) – dans la plupart des établissements d'enseignement supérieur de beaux-arts, à Pékin, Shanghai, Canton, Nankin, Xi'an, Chengdu, Kunming... Ils donnent accès aux diplômes de second, et parfois de troisième cycle universitaire, sous la direction des graveurs et calligraphes en renom, accueillant depuis la fin des années 1980 des étudiants étrangers, pour l'essentiel japonais, coréens, chinois d'outremer, et quelques Occidentaux. Les facultés de lettres, les écoles normales, certains lycées ou collèges, offrent l'art sigillaire comme matière à option. En dehors de l'enseignement institutionnel, les maisons de la culture, les universités du troisième âge, des cours par correspondance... font connaître l'art aux amateurs, de même que des cycles de conférences télévisées, la première en 1983. Le besoin se fait sentir de manuels grand public, édités en nombre depuis les années 1980¹², répondant à la demande de gens au niveau d'instruction plus élémentaire, éloignés des centres de la gravure et de maîtres compétents. Bien qu'un âge souvent vénérable et peu d'attrance pour les arcanes

¹¹ Pour cette sociologie de l'art sigillaire, on se reportera pour l'essentiel à Liu Jiang 劉江, *Zhongguo yinzhang yishushi* 中國印章藝術史 (Histoire de l'art des sceaux en Chine, 1995), Hangzhou, Xiling yinshu chubanshe 西泠印社出版社, 2005.

¹² Deng Sanmu 鄧散木, *Zhuanke xue* 篆刻學 (Étude de l'art sigillaire, années 1930), Beijing, Renmin meishu chubanshe 人民美術出版社, 1978, Wang Beiyue 王北岳, *Zhuankeyishu* 篆刻藝術 (L'art sigillaire), Taipei, Hanguang wenhua shiye gufen youxiangongsi 漢光文化實業股份有限公司, 1985, Han Tianheng 韓天衡, *Zhongguo zhuanke da cidian* 中國篆刻大辭典 (Grand dictionnaire de l'art sigillaire chinois), Shanghai, Shanghai cishu chubanshe 上海辭書出版社, 2003.

de l'informatique éloignent généralement ces derniers de la Toile, DVD et sites internet d'intérêt variable¹³ sur les sceaux apparaissent depuis les dernières années du XX^e siècle.

Outre les revues d'art traditionnel intégrant l'art sigillaire, le premier périodique spécialisé bimestriel à être paru est 印林 *Yinlin* (La Forêt des sceaux), à Taipei (1979-1998). Études sur les cachets anciens, essais d'esthétique, œuvres contemporaines, collections de sceaux, nouvelles du cercle des artistes, annonces de parutions... étaient abordés. Les années 1980 et 90 ont vu la création d'autres revues du même genre, notamment autour de la Société sigillographique de Xiling dès 1979 ; elle publia, entre 2004 et 2015, le trimestriel *Xiling yinshe* 西泠印社 (*Société sigillographique de Xiling*) et a relancé le mensuel *Xiling yicong* 西泠藝叢 (*Collection artistique de Xiling*) en 2015. *Zhuankejia* 篆刻家 (*L'artiste en sceaux*) a vu le jour en Zhejiang en 1986 ; 篆刻 *Zhuanke* (*Art sigillaire*) à Qiqihar, Heilongjiang, en 1993. 中國篆刻 *Zhongguo zhuanke* (*Art sigillaire chinois*) parut à Pékin entre août 1994 et décembre 1997. Une nouvelle revue existe à Taiwan depuis 2015 : *Qianyin* 鈐印 (*Apposer des sceaux*).

De grandes expositions, parfois des concours, sont organisés au niveau local ou national par les associations officielles de calligraphes et peintres, les sociétés de graveurs de sceaux. Ils mêlent souvent les trois disciplines, sont parfois uniquement consacrés aux cachets. D'une durée de quelques jours, souvent sur invitations dans des locaux associatifs officiels, ils sont avant tout l'occasion d'échanges entre amateurs, et non de ventes. Seules les empreintes et estampages des signatures, montés en rouleaux ou encadrés, sont montrés à l'exclusion des matrices. Présidés par un jury, ils donnent lieu à publication en recueils des meilleurs œuvres, parfois primées. Si l'orthodoxie communiste condamnait l'enrichissement en général, elle rencontrait ici la tradition du lettré dérogeant en tirant argent de ses œuvres.

LE PRIX DU POUCE CARRÉ

Ce n'est que depuis les années 1990 que les galeries privées à visées commerciales qui nous sont familières se répandent, avec le concept de marché de l'art contemporain et d'expositions individuelles.

Les artistes, dont le statut et la réputation dictent les conditions, travaillent encore à la commande de clients.¹⁴ Les fidèles à l'esprit lettré refuseront légendes trop vulgaires et demandes arrogantes de parvenus. Recommandations et présentations, fréquentation du graveur, politesse des rapports entre clercs restent de mise. Connaissant son style, l'amateur fait confiance à la liberté créatrice du maître, ne décidant que de la légende et d'un travail en

¹³ Signalons entre autres www.sealbank.net, www.zgzkw.com et www.xlys.org.cn, le site de la Société sigillographique de Xiling. Comme VCD, citons Han Tianheng 韓天衡, *Zhuanke jifa yu chuangzuo* 篆刻技法與創作 (Technique et création en art sigillaire), Beijing, Zhongguo guangbo yinxiang chubanshe 中國廣播音像出版社, 1994 et Huang Ming 黃明, *Zhuanke shubujia Qian Juntao* 篆刻書畫家錢君匋 (Qian Juntao, graveur de sceaux, calligraphe et peintre), Hangzhou, Zhejiang wenyi yinxiang chubanshe 浙江文藝音像出版社, 1998. Comme collection de DVD, mentionnons le travail très complet de Wu Yongqin 吳永欽, *Zhuanke ban* 篆刻班 (Classe d'art sigillaire), Taipei ?, Heshenghang, Zhonghua dianshi gongsi 赫聲行, 中華電視公司, 2007, coffret de 12 DVD.

¹⁴ Li Zao 李早, Lin Qianliang 林乾良, *Zhongguo zhuanke shichang tongjian* 中國篆刻市場通鑑 (Panorama général du marché de l'art sigillaire en Chine), Hangzhou, Xiling yinshe chubanshe 西泠印社出版社, 2000.

creux ou en relief. L'appartenance à des sociétés savantes ou artistiques réputées, les ouvrages historiques ou théoriques dont ils sont les auteurs, leurs recueils d'empreintes, le statut des commanditaires de leurs œuvres, leurs fonctions dans les milieux universitaires et culturels... fixent leurs tarifs, dignes de ceux des meilleurs graveurs-héraldistes pour les artistes les plus en vue.

Une certaine ouverture dans le domaine culturel, l'enrichissement d'une partie de la population, ont permis dès les années 1980 la résurrection d'un passe-temps banni par le maoïsme : la collection d'antiquités, notamment de cachets. Le pillage des sites archéologiques alimente ainsi comme autrefois un marché en pleine expansion, où l'abondance des faux plus ou moins grossiers fait partie des choses. Vrais amateurs conscients, capables d'expertiser et publier leurs possessions ou parvenus voulant se donner un vernis de distinction, tous les milieux disposant du temps et des finances du chineur se rencontrent. Certaines collections privées deviennent dignes de l'attention des meilleurs savants, validant de leur expertise un patrimoine, illustrant le flair de l'heureux possesseur.

Improvisé au début, ce marché s'est organisé en Chine, les maisons de vente aux enchères voulant rivaliser avec Sotheby's et Christie's se multiplient dans la plupart des métropoles du pays. Mais les antiquaires et brocanteurs s'établissent encore en corporations, opèrent dans les vieux temples désaffectés, les sites touristiques...

Auréolés du prestige de Sa Majesté, les sceaux impériaux ou para-impériaux Qing remportent la palme de la cote, en particulier chez les nouveaux riches, pour leur valeur historique et leur association au Pouvoir. Ils atteignent les sommes astronomiques défrayant la chronique des grandes maisons de ventes anglaises ou locales. Mais le vrai amateur préférera les œuvres des grands maîtres depuis les Ming pour leur qualité esthétique propre. Un anonyme réussi sur une pierre sans œil sera bien plus apprécié qu'une matrice mal gravée, si belles que soient ses veines ou la sculpture qui l'orne. Quoique bien plus anciens, les sceaux antiques de bronze et même de jade n'atteignent que rarement les prix que leur âge vénérable laisserait attendre. Plus rares, les matrices officielles ou en gemmes¹⁵, valent davantage.

LA SIGILLOGRAPHIE À LA CHINE

Une certaine détente sur le front intellectuel réhabilite pour un temps la tradition, et une intense activité éditoriale règne, notamment en sigillographie et en paléographie, dans les années 1980.

Le récent renouveau d'intérêt des collectionneurs, des antiquaires, des experts et... des faussaires pour les antiquités succède à une intense activité d'archéologues scientifiques

¹⁵ Généralement désignées par 玉 *yu* ; néphrite, certes, mais aussi cristal de roche, turquoise, lapis-lazuli, graphite... Voir Long Laurent, *La bonne pierre, définition, nature et vertus du jade, gisements et techniques, dans les textes anciens de la Chine*, Oxford, BAR international series, N° 2085, Archaeopress, 2010.

dans toute la Chine depuis plus de soixante-dix ans. Elle n'a pas cessé même pendant la Révolution culturelle, car elle servait le prestige de la nation à l'étranger. Ces deux facteurs : une vision plus large de la valeur de la pièce de fouille et la précision historique demandée par l'estimation, donnent une nouvelle impulsion à la recherche sur les sceaux, tout comme elle la réoriente. Si l'épigraphie et les cachets ont donné lieu à une grande abondance de recueils et travaux anciens, ce n'est que récemment que la sigillographie 印學 *yinxue*¹⁶ « étude des sceaux » s'est constituée en branche autonome du savoir, recherche archéologique et historique, auxiliaire des sciences humaines. Ainsi, dès le milieu du siècle dernier, mais plus encore à la fin et de nos jours, de nouveaux domaines ont été abordés : la datation et l'expertise, l'origine des marques et tampons, les cachets des Tang aux Yuan, impériaux des Ming et des Qing, la dimension rituelle de l'usage des sceaux, ceux de tradition non chinoise, notamment du X^e au XIV^e siècle, la figuration... les considérant pour eux-mêmes comme pièces archéologiques, et plus seulement en fonction de modèles esthétiques, si valables soient-ils du point de vue du créateur. Les chercheurs d'aujourd'hui travaillent sur les rapports de fouilles, et voient que les cachets peuvent en apprendre beaucoup sur la géographie historique, les institutions, l'évolution des anthroponymes, des modes de vie, des mentalités, des goûts... populaires comme lettrés. Des pans entiers de leur passé – et même de leur présent – sont révélés, et méritent encore le zèle des savants de diverses spécialités : orientalistes, historiens des religions, des techniques, sociologues, minéralogistes, chimistes, botanistes... Se dégageant des a priori des Anciens ou encore des artistes d'aujourd'hui, l'histoire de l'art sigillaire dans l'Asie sinisée et le reste du monde mériterait des travaux plus solides et systématiques que les ouvrages pionniers existant. Il en va de même pour l'examen sociologique des cachets, de leur usage, de leur origine, de leur signification rituelle et symbolique... Sun Weizu 孫慰祖 (1953-) commence à intégrer la sociologie, les statistiques... Il envisage la diplomatie dans ses récents travaux¹⁷. En parfaite continuité avec l'ancienne sigillographie cependant, le recueil d'empreintes 印譜 *yinpu*, parfois introduit par un travail scientifique de qualité, reste souvent l'instrument privilégié de nouvelles recherches.

D'un autre côté, les essais sur l'art et l'esthétique des cachets 篆刻 *zhuanke* affinent une critique fondée sur l'analyse des textes anciens, du coup de burin ou de la composition chez un graveur, ou à une époque, ordonnent et rationalisent les idées, empruntant – parfois trop ? – leurs méthodes et certains concepts aux théories occidentales de l'art.

¹⁶ Le terme, curieusement absent des dictionnaires modernes, est très rare avant le milieu du XX^e siècle.

¹⁷ Il a publié au moins quatre recueils d'articles du plus grand intérêt : Sun Weizu 孫慰祖, *Sun Weizu lunyin wengao* 孫慰祖論印文高 (Essais sur les sceaux par Sun Weizu), Shanghai, Shanghai shudian chubanshe 上海書店出版社, 1999 ; *Kezhai lunyin xingao* 可齋論印新稿 (Nouveaux essais sur les sceaux au studio des Possibles), Shanghai, Shanghai cishu chubanshe 上海辭書出版社, 2003 ; *Kezhailunyinsanji* 可齋論印三集 (Troisième recueil d'essais sur les sceaux au studio des Possibles), Shanghai, Shanghai cishu chubanshe 上海辭書出版社, 2007 ; *Kezhai lunyin siji* 可齋論印四集 (Quatrième recueil d'essais sur les sceaux au studio des Possibles), Changchun, *Jilin meishu chubanshe* 吉林美術出版社, 2016.

LES GRAVEURS ESSAIMENT

Héritiers de lettrés de l'Empire dont la carrière officielle restait souvent médiocre, les artistes restent en général proches du secteur culturel de la bureaucratie. Si quelques hauts cadres du Parti taquinent le pinceau de fer, la plupart des graveurs sont professeurs d'université, en lettres ou en beaux-arts, conservateurs du patrimoine ou archéologues, bibliothécaires... Certains vivent aujourd'hui du commerce des antiquités, des livres, des pierres à cachets ou de leurs œuvres, quand ce n'est pas des trois à la fois. Leur profil peut influencer sur leur création. L'archéologue de formation se reconnaît à sa fréquentation des cachets de l'Antiquité, à une plus grande rigueur épigraphique ; l'ancien d'une école d'art aura plus pratiqué les graveurs tardifs, sera plus libre dans ses références calligraphiques. Deux traditions se distinguent : une au nord, centrée sur Xi'an et le fleuve Jaune, privilégie la connaissance des pièces de fouille ; une au sud, à Hangzhou et en Jiangnan 江南, héritière des écoles des Ming et des Qing. Cependant, aucune exclusive ne règne. Particulièrement nombreux au Jiangnan, resté une sorte de terre sainte de l'art, toute la Chine peuplée de *Han* compte cependant des graveurs reconnus. Ceux du Xinjiang ou de Mongolie intérieure sont pour ainsi dire presque tous chinois. Si environ 2 000 créateurs confirmés sont recensés, quelques dizaines de milliers d'autres taquinent le burin.

COMME LES FLEURS, LES ASSOCIATIONS S'ÉPANOUISSENT

À la suite de la fondation la Société sigillographique de Xiling 西泠印社 *Xiling yinshe*, en 1904, ce type d'académie devient le modèle d'organisation des graveurs. Vieille dame plus que centenaire, ses activités sont interrompues et ses locaux gravement endommagés par les guerres étrangère et civile (1937-1949), et l'installation du nouveau régime. La brève embellie pour la culture traditionnelle du début des années 1960 voit le renouveau complet de ses travaux, marqué par le colloque du soixantième anniversaire, en 1963. Les « dix ans de chaos » (1966-1976) signifient, là comme ailleurs, destructions et arrêt total. La fin des années 1970 et 1980 sont témoins d'une reprise affirmée de ses activités : développement de sa maison d'édition, de périodiques, colloques quinquennaux, puis annuels, expositions, nombre croissant de membres, contacts accrus avec le Japon, la Corée et les Chinois d'outre-mer, maison de ventes... Son centenaire,¹⁸ en 2003, est l'occasion de cérémonies solennelles attirant plus de 2000 invités, soutenues par les autorités, fort médiatisées, donnant lieu à la publication d'une somme historique sur la société. Forte de près de 350 membres, la plus ancienne de Chine, l'importance et l'éventail de ses activités, la beauté de son siège historique, la qualité de ses collections, abritées au Musée sigillographique 中國印學博物館 *Zhongguo yinxue bowuguan*, sur l'île Orpheline *Gushan* 孤山, à Hangzhou, la fait rayonner dans tout le monde chinois. Il est cependant à craindre qu'un trop grand zèle pour Mammon et la flatterie des puissants, l'opportunisme dans l'admission de certains membres, ne finissent par ternir sa réputation.

¹⁸ Les Chinois comptent l'âge en années commencées, y compris pour les institutions, et non en années révolues.

En dépit de la dictature de Chiang Kai-shek à Taiwan (1945-1975), la stabilité du régime permet un développement plus régulier d'activités culturelles, cependant en liberté surveillée. La Société taiwanaise de sigillographie 台灣印學會 *Taiwan yinxuehui* voit le jour à la fin de 1950, suivie par la Société sigillographique du Pic au milieu de la mer 海嶠印社 *Haijiao yinshe*, en 1961, de plusieurs autres dès 1975, notamment la Société taiwanaise de recherches en art sigillaire (*Taiwan zhuanke yanjiuhui* 台灣篆刻研究會), qui publiera *Yinlin* 印林 (*La Forêt des sceaux*). Deux autres verront encore le jour sur l'île en 1987 et 1989.

Hong Kong, place financière ordinairement bien peu préoccupée de culture classique, fonde pourtant la Société sigillographique des Voix amies (*Yousheng yinshe* 友聲印社) en 1978.

Macao établit une académie de peinture et de calligraphie en 1974 et fonde une Société macanaise de sigillographie (*Aomen yinshe* 澳門印社) en 2002. Un Cercle d'études d'art sigillaire des doctorants de l'Université de Californie (*Jiazhou daxue yanjiusheng zhuanke yanjiuhui* 加州大學研究生篆刻研究會) est fondé en 2003 à Santa Barbara autour de l'historien de l'art et de l'architecture hongkongais Lau Chak-kwong 劉澤光.

Sur le Continent, il faudra attendre la fin de la Révolution culturelle – sauf deux exceptions en 1961 – pour que le régime considère l'autorisation à accorder à des sociétés savantes dans ce domaine. Fondant à Xi'an la Société sigillographique de Zhongnan (*Zhongnan yinshe* 終南印社) en 1979, le calligraphe et graveur de sceaux Fu Jiayi 傅嘉儀 (1944-2001) amorce l'éclosion d'associations dans les années 1980, aboutissant à la fondation de plus d'une centaine à la fin de cette période. Les provinces de vieille tradition culturelle et archéologique : bassin du fleuve Jaune, Jiangnan, Chine centrale, en abritent pour ainsi dire une dans chaque préfecture, parfois plusieurs dans la même ville. Les autres provinces en comptent presque toutes au moins une, jusques aux marches de Mongolie intérieure et du Xinjiang. Elles sont loin d'avoir l'importance et les moyens de la doyenne de Xiling, mais elles réunissent de vingt à plus de cent amateurs locaux de manière assez régulière, sont des lieux d'échanges, de formation de jeunes talents, elles publient des bulletins d'information et de liaison, des recueils de sceaux, organisent des expositions. La présence d'un grand maître dans leurs membres fondateurs en assure la réputation.

LE MANCHE DU POUVOIR

Poursuivant la tradition des sceaux officiels des Ming et des Qing, la République de Chine (1911-1949) repliée à Taiwan, conserve des marques carrées ou rectangulaires en caractères sigillaires, dont la large bordure exprime le poids de la bureaucratie [Fig. 8]. Leur fonte ou gravure est assurée par le bureau de Fonte [des sceaux] (*zhu zhisuo* 鑄製所), relevant de l'imprimerie de la banque centrale. Les directeurs d'administrations, même d'un rang élevé, détiennent une marque portant leur titre, suivi de 長 *zhang* « directeur » et non

l'appellation de leur service¹⁹. Avec 95% de bacheliers dans une classe d'âge, graver les sceaux en écriture moderne n'a pas paru nécessaire.

Il en est allé tout autrement sur le Continent après la conquête du pouvoir par Mao Zedong. Dès la fin des années 1920, le parti communiste avait établi des « gouvernements soviétiques » (*suwei'ai zhenghu* 蘇維埃政府) dans ses bases de guérilla. Agissant dans l'urgence, ses premiers sceaux officiels des années 1930 et 40 sont assez hétéroclites, mais tendent vers la forme ronde, les caractères réguliers et la figuration d'emblèmes politiques : étoiles, faucille et marteau, gerbes de céréales. Mais d'autres suivent de très près le modèle des marques de la République, jusqu'en 1949.

Le nouveau régime veut rompre avec le passé. Dès juin 1949, Zhou Enlai consulte des artistes anciennement attachés au bureau républicain de la Fonte des sceaux (*zhuoyinju* 鑄印局), pour préparer un sceau de l'État, avant de confier la maquette à Zhang Yuecheng 張樾丞 (1883-1961). D'autres auteurs l'attribuent à Wang Fu'an 王福厂 (1880-1960), aidé de 頓立夫 Dun Lifu (1907-1988) pour la gravure. Leurs efforts aboutissent à un « Sceau du gouvernement populaire central de la République populaire de Chine » (*Zhonghua renmin gongheguo zhongyang renmin zhenghu zhi yin* 中華人民共和國中央人民政府之印), carré de 4 pouces (13,2 cm) de côté, en bronze à poignée droite, en caractères d'imprimerie courants. Foin d'écriture archaïque incompréhensible au prolétaire ! Modèle des marques officielles, carrées ou rectangulaires, il aurait servi jusqu'en 1954. Le régime, stabilisé, prend alors le temps de statuer sur ses sceaux, désormais imités de nos cachets médiévaux revus par les Soviétiques : ronds, avec la légende sur l'exergue, se lisant dans le sens chronologique, et l'emblème national – une étoile à cinq branches pour les services subalternes – au centre. Les marques des organes du Parti les remplacent par la faucille et le marteau. Le résultat est très laid, tant d'un point de vue chinois qu'occidental. Sans liberté de composition, en caractères courants uniformisés à outrance, les cachets officiels semblent bien faciles à contrefaire. Florissante depuis les années 1990, cette industrie coûterait à la Chine 5800 milliards de yuans (≈ 580 milliards d'Euros en 2016) par an.

En 1993, une décision du conseil des Affaires d'État s'intéresse à l'apparence de l'empreinte, ignorant le matériau des matrices et la forme des poignées.²⁰ En pratique, elles sont en bois, plastique rougeâtre ou cuivre, avec un bouton fonctionnel à l'occidentale. Toujours ronds, les timbres humides de l'administration et organes assimilés (entreprises et autres personnes morales) font de 6 cm de diamètre pour le conseil des Affaires d'État, à 4,2 cm pour les bas échelons de la bureaucratie. La plupart des organes du gouvernement central, les administrations locales jusqu'à la sous-préfecture incluse, les ambassades et consulats arborent au centre l'emblème national. Les autres, y compris les personnes morales : entreprises, sociétés... se contentent d'une étoile [Fig. 8]. La fabrication comme

¹⁹ Depuis les Tang, les sceaux officiels ne portaient plus le titre du fonctionnaire détenteur du sceau, mais le nom de son administration ou de son service.

²⁰ Objets depuis les Han de tous les règlements sur les sceaux officiels, de ceux de Sa Majesté jusqu'à ceux des bas officiers.

la cancellation²¹ des sceaux est assurée par l'échelon administratif supérieur, sous le contrôle des services locaux de la Sécurité, par des firmes dûment agréées pour ceux des personnes morales privées. Les légendes ne comportent pas de désignation du sceau, sauf les « cachets spéciaux » 專用章 *zhuanyong zhang*, portant l'inscription : « Sceau réservé à... du service N », pour la comptabilité, les factures, etc. Ils doivent présenter des différences de style, de disposition des caractères ou de forme avec le sceau ordinaire de « l'unité » 單位 *danwei* concernée. Toutes les marques officielles sont en caractères d'imprimerie simplifiés ; les régions peuplées de minorités nationales peuvent avoir des légendes bilingues.

²¹ La cancellation (latin *cancellatio sigilli*) consiste à rendre inutilisable par limage ou martelage la face d'une matrice de sceau sans la détruire, en cas de remplacement ou de changements dans la titulature. Le terme s'oppose à celui de brisement, impliquant la destruction totale de la matrice.



Fig. 8-A
國家圖書館印
« Sceau de la bibliothèque Nationale »
Taipei, 2011



Fig. 8-B :
國立故宮博物院院長
« Conservateur en chef
du musée National du palais »
Taipei, 2013



Fig.8-C
« Office d'État des experts étrangers »
Pékin, 2004.
Sceau officiel d'un organe supérieur
de l'administration



Fig. 8-D
« Société sigillographique de Xiling »
Hangzhou, 2005

Fig. 8 : Sceaux officiels.



Fig. 9-A

蘇州市美靈金屬家具廠支票專用章
 « Sceau réservé aux chèques de la fabrique de meubles métalliques
 Élégance efficace du département de Suzhou »,
 corne noire, années 1980 ?
 Matrice et empreinte, coll. de l'auteur



Fig. 9-B

Reçu de la cotisation de Laurent Long en tant que
 membre de la Société sigillographique de Xiling.
 Sceau : 西泠印社結算財務專用章
 « Société sigillographique de Xiling, Sceau réservé aux quittances »
 5 novembre 2004, collection de l'auteur

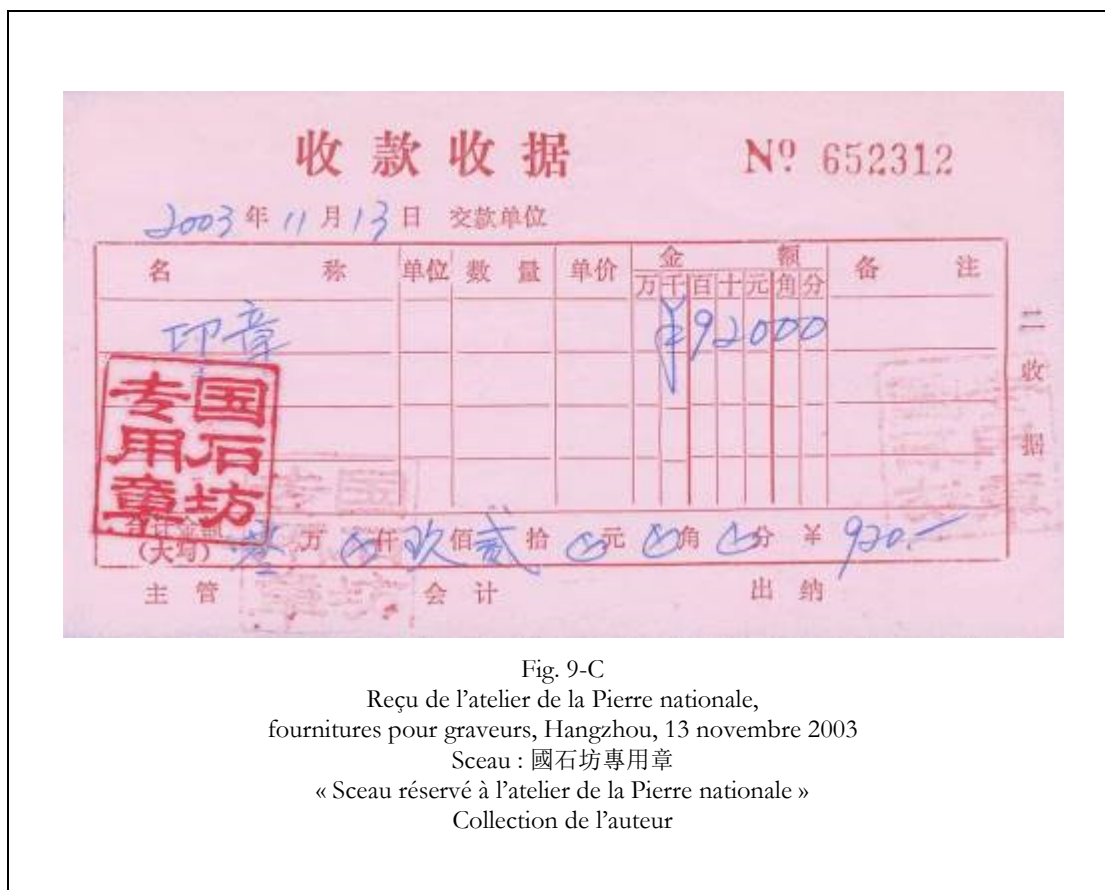


Fig. 9-C
 Reçu de l'atelier de la Pierre nationale,
 fournitures pour graveurs, Hangzhou, 13 novembre 2003
 Sceau : 國石坊專用章
 « Sceau réservé à l'atelier de la Pierre nationale »
 Collection de l'auteur

Fig. 9 : Sceaux para-officiels.

Les procédés occidentaux de scellage à la cire ou par timbre sec sont prévus, notamment pour les administrations centrales, ou en relations avec l'étranger. Identiques à celles des timbres humides, les faces sont plus petites : de 4,2 à 3,5 cm de diamètre.

Le sceau reste l'instrument essentiel de validation, seul à donner force exécutoire aux documents émanant des organes d'État et des personnes morales. À ce propos, le premier acte des « prises de pouvoir » chères à la Révolution culturelle, était toujours la saisie d'un cachet 奪印 *duoyin*. C'est déjà le titre d'un film de 1964²², axé sur la permanence de la lutte des classes au village en 1960. Mais la littérature témoigne encore des querelles autour du sceau d'un canton :

« Bien que les archives du bourg de 洼狸 Wali, en Shandong, restent muettes à ce propos, aucun témoin des événements extraordinaires advenus pendant la Révolution culturelle dans ce canton ne saurait oublier que le pouvoir changea de mains plus de vingt fois en une cinquantaine de jours. S'en emparer, c'était occuper la grande cour du comité local du Parti, planter à sa porte l'étendard de l'organisation rebelle. Le temps passant, on raconta que ça ne comptait pas, qu'il importait de mettre la main sur les archives. Mais il

²² Wang Shaoyan 王少岩, *Duoyin* 奪印, 1964. Visible et téléchargeable sur <http://www.letv.com/ptv/vplay/23106128>

s'imposa bientôt que le pouvoir tient au "manche du sceau" 印把子 *yinbazi* : le cachet tout rond du Comité du canton. Les premiers rebelles reçurent l'illumination qu'ils n'avaient saisi qu'une coquille vide, mais il était trop tard pour les regrets. Les gens avertis demandaient à leur voisin : "Le pouvoir, c'est quoi ?" ; on leur répondait : "C'est le comité cantonal." D'autres questionnaient : "Qu'est-ce que c'est que le Comité ?" Un moment, et un quidam rétorquait : "C'est un truc rond", soulignant ses mots du grand cercle des doigts de ses deux mains réunies. Personne cependant n'avait jamais vu la chose. Les occupants de la cour obligèrent les anciens employés du comité du Parti à dire où se cachait le "Comité du canton". Fouillant en tous sens, un meneur finit par le trouver : enfin une prise de pouvoir réussie ! Sûr de son autorité, il caracola dans les allées de la cour, n'en dormant pas la nuit. Il tint trois jours, puis s'effondra, hagard, l'écume à la bouche. Le sceau tomba le jour même aux mains de son second, qui, tirant leçon de l'expérience, ne sortait jamais. Au lit, il le serrait contre lui sous les couvertures. Au dixième jour, maître d'un canton, comment pouvait-il encore vouloir de sa mocheté de bourgeoise ? Il se dicta alors une lettre de répudiation, y donna un coup de tampon, et se trouva sur le champ divorcé de sa femme. Le lendemain à son réveil, le sceau avait disparu ; paniqués, ses hommes furent de tous côtés. La sentinelle raconta plus tard qu'il lui semblait avoir vu passer comme un éclair en pleine nuit une ombre noire sautant du mur de la cour²³. »

Atteinte au crédit de l'État et au bon fonctionnement des services publics, la falsification des sceaux officiels et assimilés est associée au faux en écritures publiques et attestations officielles. L'article 280 du code pénal révisé en 1997 la rend passible d'une peine pouvant aller jusqu'à dix ans de prison selon la gravité des faits.²⁴ La loi concerne encore les cachets personnels d'agents signant une pièce officielle, mais ignore l'usage privé du sceau personnel. Cependant, les affaires de contrefaçon se multiplient depuis les années 1990 à tous les niveaux, tout comme de nouvelles précautions contre les escrocs et faussaires. En témoignent cette affaire criminelle :

« Xing Shugui, de Shexian 涉縣, département de Handan 邯鄲, province du Hebei, fait falsifier pas moins de 13 cachets des administrations provinciales et de la sous-préfecture de Wu'an 武安, dépendant aussi de Handan, indispensables à ses affaires. Usurpant l'identité du procureur général du tribunal d'arrondissement, il obtient les – faux – certificats lui permettant d'épouser une demoiselle Wang en janvier 2006. En mai, il fait miroiter à un autre Wang qu'il aurait une prolongation du permis d'exploitation de mines de fer contre l'oubli d'une dette de 560 000 yuans [≈ 56 000 € en 2016], obtenu en « bonne et due forme » six mois plus tard. Toujours en mai, il avait déjà délesté les sieurs Dai et Hou de 298 000 yuans [≈ 29 800 €] contre promesse d'user de sa position pour trouver du travail à leurs enfants. En novembre, forgeant un accord remettant à l'administration sous-préfectorale de Wu'an tous les droits du bureau des Mines et Fonderies de Handan sur un gisement de fer, un prétendu mandat pour approcher des investisseurs, lui permet de

²³ Zhang Wei 張煒 (1955-), 古船 *Guchuan* (La Jonque antique), Beijing, Zuoja chubanshe 作家出版社, 1996, ch. 24 (résumé).

²⁴ zh.wikisource.org/zh-hant/中華人民共和國刑法 (1997 年). Site consulté le 31/10/2015.

soutirer 300 000 yuans [≈ 30 000 €] aux dénommés Zhao et Chen. Faussaire en sceaux officiels, escroc et bigame, le tribunal de Wu'an l'a condamné à 17 ans de prison²⁵. »

Une loi de 2004 régit la signature électronique ; mais le cachet de validation est si bien dans les mœurs que celle-ci voit son champ d'application étendu aux sceaux. Celle-ci est remplacée par une image un peu plus complexe. Le sceau électronique conçu par ordinateur, protégé par un système similaire de cryptage et de codes d'accès, se veut la solution écologique et valide à la papperasse !

AU SERVICE DU PARTI

En marge des sceaux officiels, dans des régimes où le Parti confisque l'État, dès la dictature du Guomindang (1927-1987), encore plus sous celle de Mao Zedong et de ses successeurs, la propagande omniprésente a fait son instrument même des cachets, à caractères ou figuratifs, en particulier durant les premières décennies du régime actuel. Les espoirs que suscita quelque temps le Parti chez les intellectuels, la pression incontournable de l'idéologie, la couverture qu'offrait aux arts traditionnels les louanges à Mao et à l'orthodoxie, peuvent expliquer la collaboration, même des plus illustres graveurs, avec la pensée unique, sans l'excuser [Fig. 10]. Alors que le carcan s'était somme toute desserré, la servilité que toute bureaucratie érige en vertu trouve encore des gens aux prétentions lettrées disposés à graver mots d'ordres cocardiers et slogans creux, à la formulation particulièrement vulgaire, quand la vergogne commande l'abstention. L'histoire des campagnes de masses, des insurrections paysannes,²⁶ des cris de guerre et des héros révolutionnaires s'y retrouve. Des recueils de sceaux seront composés du texte des poèmes du président Mao, autour du thème des Cent fleurs, des pseudonymes d'écrivains d'une orthodoxie incontestable, des noms des étapes de la Longue Marche... Un récent développement de ce phénomène tourne autour de cet assemblage hétéroclite que sont les 社會主義核心價值觀 *shehuizhuyi hexin jiazhi guan* (*Core socialist values*)²⁷. Certes, les sceaux fantaisie d'autrefois pouvaient exprimer un idéal ou une pensée politique, mais citaient les penseurs de l'Antiquité, sans référence à une idéologie ou à un régime particulier. L'empereur lui-même n'attendait point de grands graveurs qu'ils chantent sa gloire.

²⁵ Li Hongqi, Yu Weiping et Zhou Yuan, in 河北日報 *Hebei ribao* (Quotidien du Hebei), 24 sept. 2007. www.hebeidaily.com.cn (résumé).

²⁶ Zhong Jiu'an 鐘久安 (1917-2011, dir.), *Nongmin geming yinpu* 農民革命印譜 (Les insurrections paysannes, recueil de sceaux), Hangzhou, manuscrit. Commencé à la fin des années 1970, il ne fut terminé qu'à la fin des années 2000.

²⁷ Le calque des *core family values* chères à la droite américaine est si évident que la formulation anglaise s'impose. Voir « *Shehuizhuyi hexin jiazhi guan zhuti zhuanke chuanguozhan zuopin xuan (yi)* » 社會主義核心價值觀主題篆刻創作展作品選 (一) (Choix d'œuvres présentées à l'exposition de créations sigillaires sur le thème des valeurs centrales du socialisme, 1), dans *Xiling yicong* 西泠藝叢 (Collection artistique de Xiling), n° 4, 2015, p. 64-67 et « *Shehuizhuyi hexin jiazhi guan zhuti zhuanke chuanguozhan zuopin xuan (er)* » 社會主義核心價值觀主題篆刻創作展作品選 (二) (Choix d'œuvres présentées à l'exposition de créations sigillaires sur le thème des valeurs centrales du socialisme, 2), dans *Xiling yicong* 西泠藝叢 (Collection artistique de Xiling), n° 5, 2015, p. 70-76.

 <p>Fig. 10-A 擁護毛主席 « Soutenons le président Mao ! » Par 方介堪 Fang Jiekan (1901-1987), années 1950</p>	 <p>Fig. 10-B 敬祝毛主席萬壽無疆 « Souhaitons respectueusement au président Mao une longévité millénaire sans limites ! » Caoutchouc collé sur bois de cryptomère, époque de la Révolution culturelle (1966-1976). Collection 馮曉東 Feng Xiaodong, Suzhou</p>
 <p>Fig. 10-C 黨中央指引着前進方向 « Le Comité central du Parti nous montre la direction à suivre. » par 單曉天 Shan Xiaotian (1921-1987), 1972</p>	 <p>Fig. 10-D 富強民主文明和諧自由平等公正法治愛國敬業誠信 友善 « Prospérité et puissance, démocratie, civilité, harmonie, liberté, égalité, équité, légalité, patriotisme, zèle, sincérité, amitié » par Chen Zhaoyu 陳兆育 (1947-), 2015</p>

Fig. 10 : Sceaux de propagande.

Après 1958, la question d'intégrer les caractères simplifiés, généralement issus de graphies cursives ou populaires, parfois retour à leurs versions archaïques, a été posée par les oukases de l'orthodoxie. Les formes héritées de l'Antiquité ne posent guère de problème ; les éléments de graphies vulgaires peuvent être repris un à un et recombinaison

un caractère sigillaire. Mais donner un aspect archaïque aux formes venant de la cursive s'est révélé hasardeux, l'art du sceau privilégiant les traits verticaux et horizontaux. Rapprochant encore toutes les graphies des formes de la régulière, le résultat s'est avéré forcé, même chez les plus grands, manquant toujours d'unité et de maturité, à moins de suivre la structure de l'écriture des scribes, ou de travailler carrément en cursive. Paralysant les choix des artistes, cet engouement obligatoire a fait son temps.

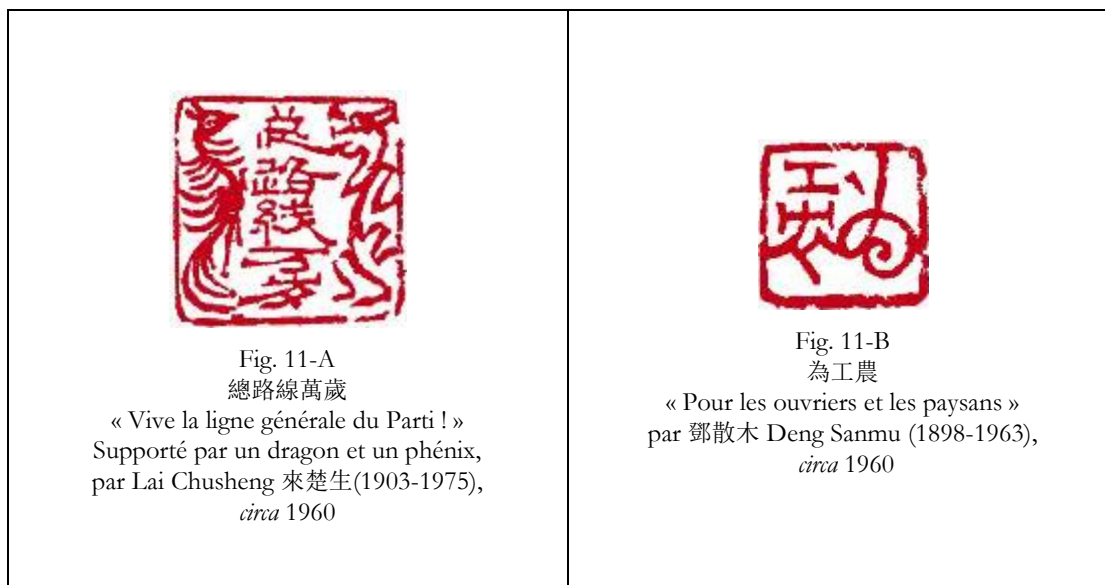


Fig. 11 : Sceaux en caractères simplifiés.

LE SCEAU DE MONSIEUR TOUT-LE-MONDE

La signature²⁸, singerie de la pratique occidentale plutôt que résurrection du paraphe 花押 *huaya* des Tang, des Song et des Yuan, se répand [Fig. 12]. Mais certains actes requièrent encore d'être authentifiés par l'empreinte du sceau personnel.

En Chine, seuls les individus agissant en qualité d'agent d'une administration, d'une entreprise ou autre personne morale doivent attester leur responsabilité en apposant leur cachet privé, en plus de celui de leur service. Certains, en losange ou triangulaires, ajoutent le titre ou l'appartenance administrative du propriétaire [Fig. 13]²⁹. Le chèque, exceptionnel chez les particuliers, doit normalement être scellé. Les autres actes de la vie courante peuvent être signés ou cachetés, mais le sont rarement, au point que la moyenne des gens n'a plus de sceau personnel.

²⁸ Cheng Dong 成東, Zhong Shaoyi 鐘少異, *Zhongguo gudai bingqi tuji* 中國古代兵器圖集 (Les armes chinoises anciennes par l'image), Beijing, Jiefangjun chubanshe 解放軍出版社, 1990. p. 1, datée du 25 avril 1988.

²⁹ Kang Yongjie 康永傑, *Shiyong yinzhang qibu* 實用印章起步 (Premiers pas dans les sceaux d'usage courant), Beijing, Huaxia chubanshe 華夏出版社, 1999.

楊泓

Fig. 12 : Yang Hong 楊泓, signature à l'occidentale.



Fig. 13-A
 化二工程趙忠義
 « Zhao Zhongyi, du département des projets de l'usine
 de produits chimiques N° 2 »
 Années 1950



Fig. 13-B
 大慶支行朱金生
 « Agence de Daqing – Zhu Jinsheng »
 Années 1960-1970



Fig. 13-C
 « Guan Sanyuan »
 sceau privé utilisé par les employés.
 Plastique, matrice et empreinte, années 1980.
 Collection de l'auteur



Fig. 13-D
 福
 « Bonheur »
 sceau en plexiglas,
 matrice et empreinte,
 années 2000.
 Collection de l'auteur

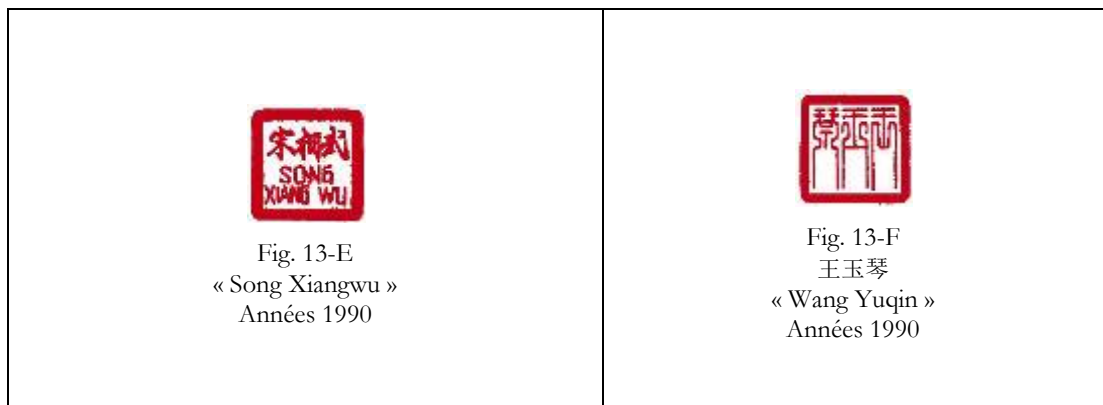


Fig. 13 : Sceaux personnels courants.

À Taiwan, l'emploi du cachet privé subit longtemps l'influence du Japon, puissance occupante de 1895 à 1945 ; le sceau individuel de validation était dûment enregistré auprès des autorités, des banques, des commerces. Il y est encore appelé *yinjian* 印鑑, « sceau déposé ». Il était requis pour valider tout document un tant soit peu officiel, à une époque où l'illettrisme restait répandu. Depuis les années 1970, il est concurrencé par la signature, quoiqu'un sceau ait toujours été nécessaire à l'auteur pour toucher sa bourse d'études en 1988, et que les citoyens dussent laisser en mairie une empreinte de leur cachet d'usage légal, comme nous déposons une signature. Les entreprises ont leur sceau, mais leur gravure est libre, sans contrôle policier préalable.



Fig. 14 : Enseigne d'une échoppe d'artisan graveur de sceaux, Taipei, 2011 (cliché de l'auteur).

La gravure de ces matrices, sur bois, corne, os, plus rarement ivoire ou pierre, sans oublier le plastique ou le plexiglas, est effectuée par des artisans travaillant à la machine, tenant de petites échoppes faisant penser à nos « clés-minute » [Fig. 14]. Leur travail est l'application mécanique d'une police de caractères à une forme, sans aucun sens

calligraphique, ni recherche dans la composition, dans le choix des graphies, ni souci d'originalité. Les « générateurs de sceaux chinois » et autres logiciels de « création » de cachets sont de même farine. Tous les styles typographiques sont représentés : archaïque, des scribes, régulier, d'imprimerie [Fig. 15], courant et cursif, mêmes les moins adaptés, et sont appliqués à un sceau. Le résultat est parfaitement raide, laid. C'est ce genre de graveurs qui hantent les sites touristiques ; on ne saurait trop avertir l'amateur contre eux. Les vrais artistes du pinceau de fer ne se commettent point en ces lieux.

12 画									
拼音	guo	qu	gui	yao	qi	jian	shu	shang	fu
繁體	國	區	規	堯	淇	健	淑	商	傅
簡體	国	区	规	尧	淇	健	淑	商	傅
行書	國	區	規	堯	淇	健	淑	商	傅
漢宋	國	區	規	堯	淇	健	淑	商	傅
繆篆	國	區	規	堯	淇	健	淑	商	傅
小篆	國	區	規	堯	淇	健	淑	商	傅
草書	國	區	規	堯	淇	健	淑	商	傅
大篆	國	區	規	堯	淇	健	淑	商	傅
老宋	國	區	規	堯	淇	健	淑	商	傅
繁宋	國	區	規	堯	淇	健	淑	商	傅
仿宋	國	區	規	堯	淇	健	淑	商	傅
北魏	國	區	規	堯	淇	健	淑	商	傅
新魏	國	區	規	堯	淇	健	淑	商	傅

Fig. 15 : Tableau de polices de caractères utilisés par les artisans.

Comme dans tous les bureaux, timbres à date et autres tampons évitent aux employés la répétition d'observations courantes, tout en les faisant ressortir sur le document [Fig. 9, 16].



Fig. 16 :
« Rapportez la première ordonnance lors de votre prochaine consultation »,
bambou, empreinte et matrice, années 1920-1960 (collection de l'auteur).

L'emploi de sceaux dans les rituels taoïstes et bouddhistes se poursuit jusqu'à nos jours. Ils valident les décrets de la tentaculaire bureaucratie céleste, qui compte ses ministères, cours et directions. Une diplomatie héritée de l'empire Ming les rend nécessaires, notamment *Fo, fa, sengbao* 佛法僧寶 (Les Joyaux : le Bouddha, la Doctrine et la Communauté des moines) dans le bouddhisme et son pendant taoïque *Dao, jing, shibao* 道經師寶 (Les Trésors : le Dao, les livres canoniques, les maîtres taoïstes) [Fig. 17]. Souvent en bois, les cachets d'usage liturgique sont en caractères sigillaires, talismaniques, parfois réguliers ou cursifs. Certains intègrent des représentations de personnages ou de symboles. Le sceau conserve sa valeur propitiatoire ou démonifuge sur les estampes de nouvel an [Fig. 18].



Fig. 17 :
« Les Trésors : le Dao, les livres canoniques, les maîtres taoïstes » 道經師寶
sceau liturgique taoïque en caractères « à neuf détours »
inspirés des marques officielles des Song aux Qing.



Fig. 18 :

Zhong Kui 鍾馗, le démonifuge, surmonté de sceaux propitiatoires
« Puissiez-vous connaître la paix aux quatre saisons. »,
« Puisse le Ciel vous accorder le bonheur et écarter les calamités. »,
« Puisse votre commerce être prospère. »
Estampe de Taohuawu 桃花坞, à Suzhou, 2004, collection de l'auteur.

UN CACHET DE DISTINCTION DANS L'AVANT-GARDE, LES ARTS DÉCORATIFS ET LA PUBLICITÉ

Certains artistes, étrangers à la tradition de l'art sigillaire, y compris à ses tendances récentes, intègrent des cachets ou leur apparence à leur œuvre [Fig. 19]³⁰. Les graveurs sur bois ou praticiens d'autres médias d'inspiration occidentale, les photographes composant leurs clichés dans la tradition du paysage chinois, continuent à sceller leurs œuvres.

³⁰ Dans *Paris-Pékin*, 5-28 octobre 2002, espace Cardin, Paris, Chinese century, 2002, p. 229.



Fig. 19 :
陳再炎、鄭國谷：《核流氓》
Chen Zaiyan, Zheng Guogu : « Voyou essentiel »,
encres sur papier, 244 x 82 cm, 2002.

Le cachet conserve son emploi immémorial de marque d'artisan, notamment sur le fond et l'intérieur du couvercle des belles théières en grès de 宜興 Yixing, en Zhejiang. Parce qu'elles sont estimées par les lettrés, il est admis que leurs créateurs y apposent leurs sceaux, parfois d'excellente venue, sur l'argile fine dont elles sont faites. [Fig. 20]



Fig. 20 : Théière de Yixing et marque de potier Zhu Kexin 朱可心 sur l'extérieur du fond, années 1990, coll. de l'auteur.



Fig. 21 : Papier-cadeau du musée de Shanghai, reproduisant des cachets de toutes époques faisant partie de ses collections, *circa* 2005.

Incarnations de la culture lettrée, liées au prestige de la fonction publique, talismans contre le Malin, les marques rouges donnent un cachet d'élégance à toutes sortes d'objets et de produits. Affirmer son appartenance aux milieux cultivés implique d'entourer sa vie quotidienne d'objets conformes au raffinement des lettrés, y compris bibelots, accessoires de bureau, vaisselle... Ainsi les cachets, se trouvent-ils représentés sur la production des métiers d'art, leur donnant un surcroît de distinction savante. Ils peuvent figurer sur des pains d'encre *mo* 墨 ; les peintures de tradition lettrée reproduites sur les porcelaines ou reportées à l'intérieur d'une tabatière sont dûment signées et scellées. Des marques fantaisie peuvent encore constituer le décor de pièces de grand feu. Les musées reproduisent les empreintes des fleurons de leurs collections sigillaires sur des marque-pages, du papier

cadeau [Fig. 21], les papetiers de luxe frappent leurs sacs de leur cachet. Des brocards de style traditionnel peuvent être brodés de légendes auspicieuses... et même des cravates historiées d'empreintes de sceaux [Fig. 22]. Les cartes de vœux reprennent la tradition des sceaux auspiciens [Fig. 23]. Les timbres-poste font quelquefois honneur à l'art sigillaire [Fig. 24].



Fig. 22 : Cravate imprimée de sceaux de Wu Changshuo 吳昌碩 (1844-1927), soie, Hangzhou, années 2000.



Fig. 23 : Carte de vœux historiée de sceaux auspicious.

Sceaux : de droite à gauche et de haut en bas

謹賀新年、賀、吉祥、四季平安、江南吳郡人、恭賀新禧、口泉、徐
 « Sincères vœux de nouvel an », « Célébration », « Heureux augures »,
 « Puissiez-vous connaître la paix aux quatre saisons. »,
 « Originaire de la commanderie de Wu, en Jiangnan »,

« Je vous présente respectueusement mes souhaits de bonheur pour l'An nouveau »

口泉 « ? quan » prénom du créateur de la carte ?

徐 « Xu » patronyme du créateur ?

華天賀卡 Cartes de vœux Huatian, Suzhou, circa 2005.

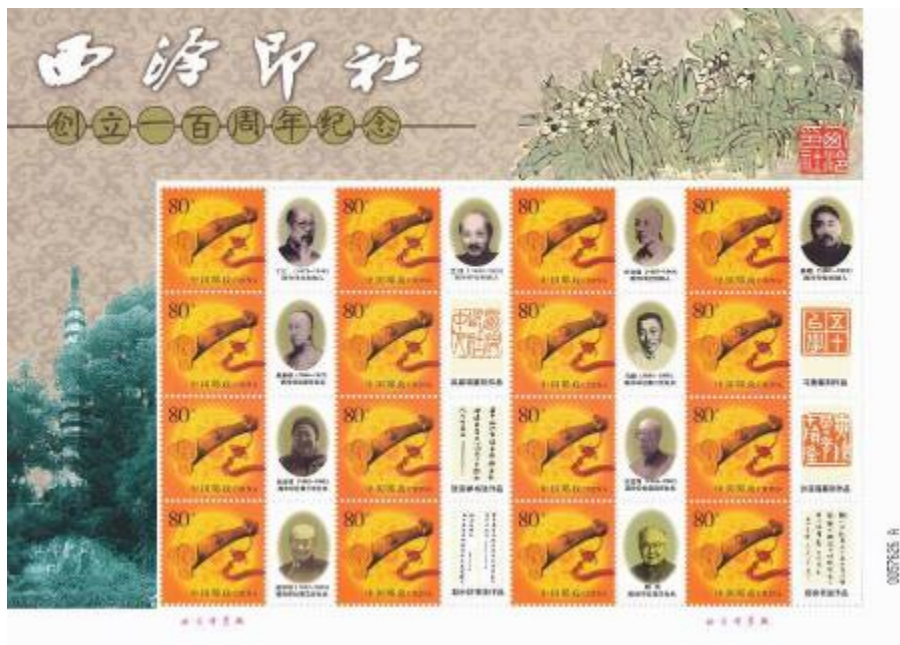


Fig. 24 :

Planche de timbres émis en l'honneur du centenaire de la société sigillographique de Xiling, 2003.
 Y sont représentés les quatre fondateurs, les présidents successifs, trois calligraphies et trois sceaux :

《西泠印社中人》、《五十以學》、《無限風光在險峰》
 « Je suis membre de la société sigillographique de Xiling. »,
 « À cinquante ans, je me mettrai à l'étude. »
 « Un panorama illimité se découvre de ce pic escarpé. »

La publicité elle-même recourt parfois à des apparences de sceaux pour entourer une marque, un produit ou un service d'une aura de sérieux et de distinction. Elles confèrent en effet un cachet d'élégance et de noblesse, autant que les armoiries bien approximatives de nos bouteilles de vin. Plutôt que de vrais cachets d'art, des caractères rouges plus ou moins archaïsants, inscrits dans un cartouche évoquant un cachet suffisent généralement à l'exercice [Fig. 25]. Gâteaux de lune et pâtisseries peuvent porter caractères ou motifs rouges, quand ce n'est pas une empreinte en relief [Fig. 26].



Fig. 25 :

Dépliant publicitaire pour les services des dépôts de la banque de Chine, Hong Kong, 2006, avec en arrière-plan des apparences de cachets personnels jouant sur les mots pour vanter les avantages de la banque.



Fig. 26 :
卍
Svastika,
sceau à marquer les gâteaux,
bois, collection de l'auteur.

Le monde sinisé a été certainement le seul à faire du sceau l'une des formes esthétiques les plus accomplies. Malgré les attaques contre un grand art sigillaire que l'on a vues, il reste partie prenante des arts picturaux, mais encore plus une image à tous les sens du terme. En effet, les fonctions politiques et rituelles des cachets, leur prestige hérité d'une très longue histoire, leurs usages multiples, leur assurent une place dans l'univers pictural, dans les mentalités, voire dans la vie quotidienne.

BIBLIOGRAPHIE

- CHEN, Hongmian 陳宏勉, LIN, Wenyan 林文彥, HUANG, Baoping 黃寶萍, *Zhuanke yishu san juan* 篆刻藝術三卷 (Art sigillaire, 3 volumes) dans CHEN, Yuxiu 陳郁秀, *Taiwan yishu jingdian daxi* 台灣藝術經典大系 (Florilège des grands artistes taiwanais), Taibei, *Wenhua zonghui* 文化總會, 2006.
- DENG, Sanmu 鄧散木, *Zhuanke xue* 篆刻學 (Etude de l'art sigillaire), Beijing, *Renmin meishu chubanshe* 人民美術出版社, 1978 [années 1930].
- HAN, Tianheng 韓天衡, *Zhongguo zhuanke da cidian* 中國篆刻大辭典 (Grand dictionnaire de l'art sigillaire chinois), Shanghai, *Shanghai cishu chubanshe* 上海辭書出版社, 2003.
- Juncheng paimai 駿成拍賣, *Guiben qingyuan : Zhongguo shubua zhuanchang* 歸本清源, 中國書畫專場 (一) (Retour à l'origine et à la pureté de la source, peintures et calligraphies chinoises, 1^{ère} vacation), Hangzhou, Juncheng 駿成, 2010.
- KANG, Yongjie 康永傑, *Shiyong yinzhang qibu* 實用印章起步 (Premiers pas dans les sceaux d'usage courant), Beijing, Huaxia chubanshe 華夏出版社, 1999.
- LI, Zao 李早, LIN, Qianliang 林乾良, *Zhongguo zhuanke shichang tongjian* 中國篆刻市場通鑑 (Panorama du marché de l'art sigillaire en Chine), Hangzhou, *Xilingyinshe chubanshe* 西泠印社出版社, 2000.
- LIU, Jiang 劉江, *Zhongguo yinzhang yishu shi* 中國印章藝術史 (Histoire de l'art des sceaux en Chine), Hangzhou, *Xilingyinshe chubanshe* 西泠印社出版社, 2005 [1995].
- LONG, Laurent, *La bonne pierre, définition, nature et vertus du jade dans les textes anciens de la Chine*, Oxford, Archaeopress, BAR international series, n° 2085, 2010.

Shoujie liuxing yinfeng timingzhan 首届流行印风提名展 (Première exposition de graveurs primés dans le style de sceaux à la mode), in *Jinri meishuguan congshu* 今日美術館叢書 (La galerie d'art contemporain), Shijiazhuang, Hebei jiaoyu chubanshe 河北教育出版社, 2002.

SUN, Weizu 孫慰祖, *Sun Weizu lunyin wengao* 孫慰祖論印文高 (Essais sur les sceaux par Sun Weizu), Shanghai, Shanghai shudian chubanshe 上海書店出版社, 1999.

SUN, Weizu 孫慰祖, *Kezhai lunyin xingao* 可齋論印新稿 (Nouveaux essais sur les sceaux au studio des Possibles), Shanghai, Shanghai cishu chubanshe 上海辭書出版社, 2003.

SUN, Weizu 孫慰祖, *Kezhai lunyin sanji* 可齋論印三集 (Troisième recueil d'essais sur les sceaux au studio des Possibles), Shanghai, Shanghai cishu chubanshe 上海辭書出版社, 2007.

SUN, Weizu 孫慰祖, *Kezhai lunyin siji* 可齋論印四集 (Quatrième recueil d'essais sur les sceaux au studio des Possibles), Changchun, Jilin meishu chubanshe 吉林美術出版社, 2016.

WANG, Beiyue 王北岳, *Zhuanke yishu* 篆刻藝術 (L'art sigillaire), Taibei, Hanguang wenhua shiye gufen youxian gongsi 漢光文化實業股份有限公司, 1985.

XU, Shen 許慎, BAN, Jiqing 班吉慶, WANG, Jian 王劍, WANG Huabao 王華寶, *Shuowen jiezi jiaodingben* 說文解字校訂本 (Édition critique de la Description des figures et analyse des caractères), Nanjing, Fenghuang chubanshe 鳳凰出版社, 2004 [≈100].

Sites internet

www.sealbank.net,

www.xlys.org.cn, le site de la Société sigillographique de Xiling.

www.zgzkw.com.

VCD

HAN, Tianheng 韓天衡, *Zhuanke jifa yu chuanguozuo* 篆刻技法與創作 (Technique et création en art sigillaire), Beijing, Zhongguo guangbo yinxiang chubanshe 中國廣播音像出版社, 1994.

HUANG, Ming 黃明, *Zhuanke shuhuajia Qian Juntao* 篆刻書畫家錢君匋 (Qian Juntao, graveur de sceaux, calligraphe et peintre), Hangzhou, Zhejiang wenyi yinxiang chubanshe 浙江文藝音像出版社, 1998.

DVD

WU, Yongqin 吳永欽, *Zhuanke ban* 篆刻班 (Classe d'art sigillaire), Taibei ?, Heshenghang, Zhonghua dianshi gongsi 赫聲行, 中華電視公司, 2007, coffret de 12 DVD.

Film

WANG, Shaoyan 王少岩, *Duoyin* 奪印 (S'emparer du sceau), 1964. Visible et téléchargeable sur <http://www.letv.com/ptv/vplay/23106128>.